

«ArcInfo» publie des réactions de personnalités publiques ou d'un ou d'une experte à des thèmes d'actualité. Ces prises de position n'engagent que leur auteur ou autrice et ne reflètent en rien le positionnement du média ou de la rédaction.

L'OPINION

La diplomatie suisse en mains neuchâteloises et fribourgeoises?

L'historien Marc Perrenoud a lu les souvenirs de l'ancien ambassadeur François Nordmann. Ce Fribourgeois a été un proche collaborateur des conseillers fédéraux Pierre Graber, puis Pierre Aubert.

Depuis 1848, la diplomatie de la Confédération a été souvent dirigée par des Neuchâtelois, notamment par les conseillers fédéraux Numa Droz, puis Max Petitpierre. A la fin du siècle passé, Pierre Graber, Pierre Aubert et René Felber se sont succédé dans cette fonction éminente, qui sera assumée plus tard par Didier Burkhalter. Le diplomate fribourgeois François Nordmann a travaillé de 1971 à 2007 pour le Département fédéral des affaires étrangères. En tant que conseiller diplomatique de Graber, puis d'Aubert, il est témoin actif de l'exercice du pouvoir gouvernemental au plus haut niveau de 1976 à 1980.

Par la suite, nommé ambassadeur en Amérique centrale, puis auprès des organisations internationales, enfin à Londres et à Paris, il contribue à la défense des intérêts suisses dans le monde. Il vient de publier ses mémoires intitulées «Face à la malice des temps». Ses souvenirs donnent un aperçu des décisions prises par

les conseillers fédéraux neuchâtelois dans le contexte de la guerre froide.

Graber engage la Confédération dans le processus de la Conférence d'Helsinki, qui aboutira en 1975 à la signature de la Convention sur la sécurité et la coopération en Europe, afin de favoriser la négociation et le dialogue. Quand Franco fait exécuter des condamnés à mort, Graber s'associe aux protestations des autres Etats et rappelle pour consultation l'ambassadeur de Suisse à Madrid. Dès son entrée en fonction, Aubert demande de renforcer les activités suisses pour les droits humains. Les deux ministres neuchâtelois se heurtent à des critiques virulentes. Ils sont accusés de violer la neutralité ou de menacer les finances fédérales quand ils voyagent à l'étranger, notamment en Afrique, et qu'ils proposent de renforcer la coopération suisse au développement. Il est réjouissant que François Nordmann publie ses souvenirs. En effet, une longue tradition interdisait aux ambassadeurs de Suisse d'éditer leurs mémoires. De plus, son parcours est original. Militant socialiste à Fribourg, il est élu à l'exécutif communal. Ses activités ne se confinent pas aux courtois et ritualisés entretiens entre diplomates. Des immeubles locatifs de Fribourg au palais royal de Buckingham, des couloirs de l'administration fédé-



Alors ambassadeur auprès des Nations unies à Genève, François Nordmann (au centre) fête en mars 2002 l'entrée de la Suisse à l'ONU avec le Russe Sergueï Ordjonikidze, directeur général de l'ONU à Genève, et l'ancien président de la Confédération, Adoïf Ogi. ARCHIVES KEYSTONE

rale à Berne aux pistes à peine carrossables dans les forêts d'Amérique centrale, Nordmann a franchi de multiples étapes très éloignées les unes des autres. A Genève, à Berne ou à New York, les intrigues et les calculs carriéristes se multiplient. Même des personnalités très haut placées

adoptent des attitudes assez mesquines. Des scènes cocasses apparaissent. Loin de la sécheresse administrative, cet ouvrage permet de percevoir des dimensions humaines. On peut saisir les difficultés qu'il fallut surmonter, après le cuisant échec de 1986, pour aboutir en

2002 au vote populaire favorable à l'adhésion de la Suisse à l'ONU. D'autres épisodes de la diplomatie multilatérale y sont à découvrir.

* A commander ou à lire gratuitement en ligne sur le site des Documents diplomatiques suisses (Dodis), <https://www.dodis.ch/fr/q24>

MARC PERRENOUD
Historien

